

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

"Restez chez vous", plus que jamais de mise!

DANS les lignes qui suivent, le récit exclusif, témoignage d'un jeune homme interné, ainsi que de nombreux membres de sa famille, à l'Hôpital d'instruction des armées d'Akanda. Qui rappelle alors que la maladie est loin d'être une vue de l'esprit, qu'elle rode, au sein même de la cellule familiale, et qu'il faut s'en préserver. Lecture.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

TOUT commence il y a quelques semaines. Une parente à Steeve – nous changeons délibérément son prénom pour des raisons de préservation de son identité – rend visite aux membres de sa famille dans un autre quartier de Libreville. Elle reste avec eux quelque temps. Et comme on peut l'imaginer, la proximité et la promiscuité sont les choses les mieux partagées durant cette rencontre parentale.

Mais la dame, qui n'est pas déjà au top de sa forme, se sent mal. "Nous nous sommes dit que c'était un simple paludisme. Du coup, on ne s'est pas beaucoup empressés de l'amener à l'hôpital."

Sauf que son état ne va pas s'améliorer. Ce qui oblige Steeve et les siens à la conduire à l'hôpital. Elle sera internée. Steeve reste à son chevet. "Tout le temps, nous sommes restés ensemble, de son arrivée à la maison jusqu'à son hospitalisation. Moi plus encore, parce que je suis ensuite devenu son enfant à tout faire durant son hospitalisation."

Par la suite, après des tests, elle est déclarée positive au Covid-19. "Nous ne serons plus autorisés à la voir." Peu de temps après son admission, la parente va, hélas, décéder du fait de l'existence de comorbidités : "Elle souffrait d'hypertension artérielle aussi."

Steeve et sa famille deviennent du coup des cas contacts et seront tous testés. Mis en quarantaine à leur domicile, ils sont dépistés positifs à la pandémie et conduits en milieu hospitalier peu de temps après, pour un suivi. Mais auparavant, Steeve va faire quelques signes de la maladie : de fortes fièvres le soir, des douleurs articulaires, des

maux de tête, une toux légère. Des symptômes qui rappellent

ceux du paludisme. Sauf que c'est bien le Covid-19.

Depuis quelques jours, il ne fait plus de fièvre. Les maux de tête ont baissé aussi. Mais il doit rester à l'hôpital, le temps d'être certain qu'il ne fasse plus la maladie.

Aujourd'hui, Steeve, qui a touché du doigt la réalité de la maladie, écrit à ses parents : "La maladie existe vraiment, je suis testé positif au Covid-19. J'ai été exposé à la maladie via une parente, désormais décédée, du fait d'avoir été en contact avec elle. Je vais bien, l'État m'a pris en charge ainsi que les autres membres de la famille. Je vous

invite à respecter les mesures barrières." Derrière ce récit du jeune homme qui, il faut le préciser, est dans la tranche 20-30 ans, et donc jeune, solide et robuste, il y a cette interpellation faite tous les jours dans les nombreux messages diffusés dans les journaux et qui est devenue une sorte de slogan : "Restez chez vous."



L'Hôpital d'instruction des armées d'Akanda, l'un des sites retenus à Libreville pour accueillir les malades atteints du Covid-19.

invite à respecter les mesures barrières."

Derrière ce récit du jeune homme qui, il faut le préciser, est dans la tranche 20-30 ans, et donc jeune, solide et robuste, il y a cette interpellation faite tous les jours dans les nombreux messages diffusés dans les journaux, et qui est devenue une

sorte de slogan : "Restez chez vous."

Certes, cette parente qui n'avait peut-être personne pour prendre soin d'elle, serait probablement décédée seule dans sa maison. Mais, l'on voit ici aussi que son déplacement a semé sur son chemin la maladie. Ce qui suppose que des cas

contacts, il y en a encore, mais on ne peut mettre la main sur tous. Ce qui justifie plus que jamais que l'on reste chez soi, et que l'on ne sorte que si c'est vraiment nécessaire.

Tant on ne le répètera jamais assez, le virus ne marche pas, ce sont les hommes qui le transportent dans leurs mouvements.

L'inévitable changement de mentalité

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

N'EN déplaise à ceux qui refusent d'y croire, le coronavirus est une réalité qui va fondamentalement bouleverser les codes dans les usages et comportements des familles. Tant depuis son avènement, cette pandémie ne cesse de déclencher, dans de nombreux ménages, une véritable

révulsion des habitudes que l'on a longtemps supportées, au nom de la tradition, de la famille, de la lignée, des croyances, de la "fraternité", de l'amitié, etc. Mais qui finissent par devenir toxiques et non négociables.

Désormais, à cause du célèbre virus potentiellement mortel et voyageant d'un individu à un autre, l'on n'ouvre plus la porte au neveu désœuvré, à l'oncle, aux beaux-parents, au

cousin ou au voisin que l'on soupçonne, à tort ou à raison, de transporter l'invisible et dangereuse "bête", par crainte d'être "dévoré" par elle. Désormais, à cause du Covid-19, il devient difficile de se montrer chaleureux à l'égard de sa famille élargie, que l'on tient à distance. Toutes les aides à l'endroit de celle-ci se font dorénavant, elles aussi, à distance, grâce aux nouvelles technologies de la communi-

cation (téléphone, etc.). C'est ce changement de mentalité que le coronavirus nous impose désormais pour minimiser les risques de propagation de la maladie.

Le témoignage de Steeve, tout aussi réel que le nez au milieu du visage, n'est-il pas édifiant ? Tant il démontre qu'à cause d'un parent vivant hors du foyer, plus de cinq personnes d'une maisonnée sont aujourd'hui menacées par la pandémie.